

HISTOIRE
DE LA
COIFFURE DES FEMMES
EN FRANCE

BOURLOTON. — Imprimeries réunies, A, rue Mignon, 2, Paris.

À

HISTOIRE

DE LA

COIFFURE DES FEMMES EN FRANCE

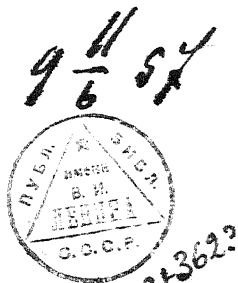
PAR

G. D'ÈZE & A. MARCEL

Ouvrage illustré de 242 Gravures

PAR J. ROCAULT

DEUXIÈME ÉDITION



PARIS

PAUL OLLENDORFF, ÉDITEUR

28 bis, RUE DE RICHELIEU, 28 bis.

1886

Tous droits réservés.

À

AVANT-PROPOS

Après la mort de Charles XII, l'aristocratie suédoise se divisa en deux factions qui furent appelées, l'une, le parti des *Chapeaux*, et l'autre, le parti des *Bonnets*.

Les Chapeaux aspiraient à la guerre ; les Bonnets désiraient la paix. Cet antagonisme ne surprendra guère si l'on veut bien songer que, de sa nature, le bonnet est modeste et pacifique, tandis que le chapeau, avec son *je ne sais quoi* de dégagé, de libre, de fier et d'alerte, s'accommode fort aisément des allures les plus hardies et peut se prêter à toutes les fantaisies de l'humeur la plus belliqueuse. On se représenterait difficilement les héroïnes de la Fronde en bonnet, et M^{lle} de Montpensier, faisant tirer le canon de la Bastille sur les troupes du roi, nous apparaît la tête ombragée d'un feutre aux larges ailes, faisant frissonner au souffle des batailles ses plumes altières — comme une crinière ondoyante ou un étendard envolé.

Inutile, n'est-ce pas, de dire que les Bonnets furent vaincus par les Chapeaux, et que la Suède eut la guerre ; car c'est une loi absolue et inéluctable de l'histoire, que toujours ces derniers doivent effacer les autres. Ceci tuera cela !

Voyez ce qui se passe autour de nous.

Le bonnet est chassé de ville en ville et se réfugie

dans les hameaux et les campagnes. Il ne faut pas être un bien grand prophète pour entrevoir que, dans un avenir prochain, les coiffures de nos femmes de province, si étranges, si bizarres, si étonnantes et parfois aussi, convenons-en, si gracieuses et si pittoresques, finiront par être submergées sous les flots sans cesse multipliés et renaissants de l'invasion des chapeaux.

La mode a été longtemps considérée comme un instrument frivole sans portée et sans signification, et cependant la marche suivie par elle a presque toujours été logique et en rapport avec les besoins de telle ou telle nation, de tel ou tel siècle; en parfaite conformité avec les fluctuations du goût, avec les tendances de l'esprit humain et avec l'idéal d'élégance et de bon ton de chaque grande phase de la civilisation.

A première vue, son histoire paraît un chaos; mais observez-en les faits attentivement, élaguez les détails inutiles, les superfluités encombrantes, les minuties compliquées, toutes ces choses qui sont des riens et qui, papillottant, flottant, absorbant et noyant les ensembles, troublent le regard et l'empêchent de plonger au fond, et vous verrez aussitôt les grandes lignes se détacher, les caractères se préciser, l'unité se dégager sous la multiplicité infinie des détails.

Qu'on nous permette une comparaison.

Dans les contrées montagneuses, les sommets élevés sont précédés d'une multitude de collines, de mame-lons, de mornes, de hauteurs et d'aspérités dont il est impossible, quand on est dans la plaine, de suivre le tracé général et qui donnent au paysage une allure en apparence désordonnée et tumultueuse. Mais, à mesure qu'on gravit les plus puissantes montagnes, tout s'harmonise, les boursofflures s'affaissent, les pentes abruptes s'adoucissent, les massifs se coordonnent, on voit les montagnes plus petites prendre l'aspect de